

RENCONTRE Le réalisateur genevois consacre un nouveau documentaire au Jura. Tourné dans les Franches-Montagnes, ce film qui s'apprête à sortir sur les écrans romands dresse le portrait de la seule race équine suisse.

Grand raconteur, Claude Schauli fait honneur au cheval de chez nous

De Genève, la route est longue pour rejoindre les Franches-Montagnes. Mais Claude Schauli n'hésite pas une seconde quand nous lui demandons de conduire deux heures pour venir nous retrouver au Peuchapatte, sur la commune de Muriaux (JU). «Cela n'aurait pas de sens de parler de cheval au bout du lac», plaisante le pétillant septuagénaire, qui signe cette année un cinquième film de son cycle «Chroniques jurassiennes». Après un portrait de l'iconique «Petit train rouge» en 2010, un long-métrage au Locle, puis deux autres films naturalistes, le réalisateur est allé à la rencontre des éleveurs de franchises-montagnes pour tourner *Le cheval de chez nous*: une heure et demie de reportage et de témoignages recueillis l'année dernière. «C'est un animal



Le franchises-montagnes est un cheval de compromis, typiquement suisse en quelque sorte.

magnifique. Mais j'avais peur de tomber dans la carte postale, de rester en surface et de ne pas pouvoir explorer la relation entre les hommes, les femmes et les chevaux.» Le Genevois s'immerge alors pendant quinze jours, sans caméra, au contact de ces éleveurs, parfois austères. Et c'est là que le déclic intervient: «Les Franches-Montagnards peuvent être des gens rudes, mais, à force de les côtoyer, ils tombent le masque et ce sont des personnalités sensibles et attachantes.» De retour, Claude Schauli s'empresse de proposer son projet aux producteurs de la RTS et obtient leur feu vert le lendemain.

L'année sans Marché-Concours

Le réalisateur fait les premières esquisses de scénario au début de l'année 2020, et espère commencer le tournage au printemps. Mais c'était compter sans un certain virus, qui grippe complètement la production. «J'étais paniqué, admet-il. Je devais filmer la naissance d'un poulain au mois d'avril, et tout ça est tombé à l'eau pendant la première vague de la pandémie. Puis un éleveur m'a envoyé une vidéo, enregistrée avec son téléphone. Il n'avait pas d'arrière-pensées, et voulait juste partager avec moi la mise bas qu'il avait vécue. Je lui ai répondu: «Tu seras dans le film, et ce sera l'ouverture du documentaire.» Le tournage peut ensuite reprendre presque normalement, avant ce qu'il faut bien appeler un traumatisme pour les éleveurs: Le Marché-Concours, la grande fête du cheval de Saignelégier, est annulé. «Les Romands ont du mal à imaginer l'importance de cette manifestation pour les Franches-Montagnards, nous confie Claude Schauli. Les gens d'ici en pleuraient devant ma caméra. Ce n'est pas du pathos, c'est très pudique, mais assez fort.» Le réalisateur prend le parti de filmer les jours qui précèdent comme un enterrement. «C'était à mon sens la meilleure manière de rendre hommage aux éleveurs et à la relation forte qu'ils ont avec leurs chevaux.»

Une histoire de cœur

Après une longue carrière de journaliste à la télévision romande, Claude Schauli s'est lancé dans la production indépendante il y a une dizaine d'années. «Je ne suis pas du tout un



© VINCENT MULLER

technicien», précise celui qui s'entoure toujours d'une équipe de tournage. *Les quatre saisons du petit train rouge*, son premier documentaire jurassien, ne devait sortir que sur petit écran. Quand des salles de cinéma lui demandent de le projeter, il saute sur l'occasion: «Au début, je n'y croyais pas, car ce n'est pas le même format ni le même public. Puis ça a été un tabac. Certainement à cause de son ancrage local.»

Cette force de la proximité, Claude Schauli ne l'a pourtant que peu explorée à ses débuts. Quand il commence le journalisme en 1965, il se frotte au milieu sportif, interviewe le légendaire boxeur Mohamed Ali, mais se heurte très vite aux limites de ce monde où le contrôle de l'image est omniprésent. Le jeune reporter s'envole alors vers la Birmanie, un pays qui l'a «complètement envahi» et où il retourne régulièrement pendant trente ans, malgré les tensions politiques. «C'était dur, il m'est arrivé de devoir démonter une caméra Bolex et de la cacher dans les couches-culottes de ma fille pour passer la douane. Si on se faisait attraper, c'était la prison.» Le temps a ensuite fait son œuvre et, à l'approche de la retraite, Claude Schauli connaît

SON UNIVERS

UNE MUSIQUE

«*Cape Town Fringe*», de Dollar Brand.

«Un classique de jazz inspiré par la musique traditionnelle sud-africaine.»

UN LIVRE

«*L'homme-chevreuil*», de Geoffroy Delorme.

«Le récit passionnant de sept ans de vie sauvage en forêt.»

UN PLAT

«Une dorade grillée au fenouil.»

«Léger et goûteux malgré tout.»

une grosse casse: un infarctus qui l'envoie à la clinique de rééducation du Noirmont (JU). Pendant quatre semaines, il se met au vert, et voit passer le train rouge des Franches-Montagnes sous ses fenêtres. «J'ai su que je voulais faire un long reportage sur le sujet. Et cela m'a remis d'aplomb. Je suis comme ça: je cogite, je ne dors pas, mais cela me permet d'avancer.»

Sa convalescence terminée, l'infatigable journaliste n'a plus cessé de revenir dans le Jura. Mais, après avoir consacré cinq chroniques documentaires à la région, il commence à rêver d'ailleurs. Pas à la Birmanie, où la junte militaire a frappé dur en ce début d'année. Le Genevois espère y retourner, mais sent qu'il n'en aura probablement plus l'occasion. Alors pourquoi pas Fribourg, le Valais ou le Pays de Vaud? En attendant qu'un projet se dessine, Claude Schauli se concentre sur la sortie de son *Cheval de chez nous*. Et s'éclipse déjà pour aller déposer des affiches dans les cinémas, mais surtout pour profiter d'aller voir les gens d'ici qui sont devenus ses amis.

VINCENT JACQUAT

+ D'INFOS Pour le détail des dates de projection, ainsi que pour gagner des entrées, voir en page 20.